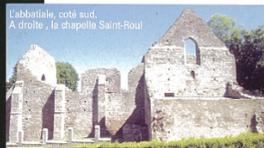


Un espace réservé : la chapelle Saint-Rouil



Cette chapelle voûtée de pierre comme une crypte est construite en appentis contre le pignon sud. Outre le corps de saint Raoul, elle abritait celui de saint Aubert, un ancien ermite présent aussi aux origines de l'abbaye. Ces « corps saints » furent objet de vénération jusqu'à la fin du XVIII^e s. Leurs tombeaux de pierres maçonnées sont alignés au plus près du choeur, les pieds vers l'orient selon l'usage.

Des chauves-souris à St-Sulpice

L'ancienne abbaye a la particularité d'accueillir régulièrement 6 espèces de chauves-souris.



Deux chauves-souris. Grand mur n endormies, suspendues à la voûte.

Le plus grand nombre se réfugie pendant l'hiver dans la chapelle. Le Grand murin (voir photo), est l'espèce la plus remarquable sur ce site, d'autant plus précieuses qu'elle est en régression au niveau européen. Suspendue par les pieds à la voûte, cette chauve-souris trouve dans la chapelle tranquille et tempérée stable. Afin de conserver cette quiétude, l'accès à la chapelle est interdit aux visiteurs.

Mairie de Saint-Sulpice-la-Forêt
Tél : 02 39 08 23 85

Rédaction : Roger Rivet
Remerciements : Patrick Trono, sur le Conseil général. Mission de développement culturel, 20 avenue Charles-Fillon-39000 Remmes. Tél : 02 39 02 26 63. www.ille-et-vilaine.fr. patrick.rivet@cg39.fr

Pour en savoir plus :
Mission du développement culturel
20, avenue Charles-Fillon-39000 Remmes.
Tél : 02 39 02 26 63.
www.ille-et-vilaine.fr
patrick.rivet@cg39.fr



Douzes monuments autour de l'abbatiale



Porte principale de l'abbaye (1423)



Statue de la Vierge vers 1423. La Vierge sort la grande statue dans un nid de pierre (fin XVII^e s.)



L'ancienne infirmerie (3)



La chapelle ND sur l'eau (7), la porterie (4), et le moulin (6)



L'église paroissiale St-Sulpice (8)



Croix fahlière (XII^e s.)

4-5. La porterie et le logis de l'abbesse
La porte principale de l'abbaye (1423, sous Guillaume de Talley) annonce par son décor et son matériau, le grès, la chapelle N.-D. sur l'eau de peu postérieure. A gauche fut édifié en 1629 le logis de l'abbesse. Des balcons du pignon, elle voyait arriver les visiteurs sur la joliesse longeant la chapelle.

6. Le moulin
Sa porte de granit au tympan monolithique affiche le blason de Jeanne I^{re} Milon (1391-1407).

7. La chapelle Notre-Dame sur l'eau
Mise en chantier vers 1435, sous Guillemette Milon (1426-1437), elle fut terminée par la maîtresse-vierge en 1447. Ce joyau de grès au décor savoureux remplace une chapelle dite « ducale », cédée en 1146 à l'occasion d'un séjour du duc Conan N^o et de son aïeule Ermengarde, alors très âgée.

Saint Sulpice en archevêque (1689) devant un choeur avec abside, celui de l'abbatiale (7). Il présente un évangile avec la parole du Christ : *Mertez-vous a moi et je vous enverrai le pain de vie*. Saint Sulpice de Bourges (VII^e s.) était en effet réputé pour sa bonté.



Portrait de Marguerite d'Angennes, commandée par sa sœur Marguerite de Moras (fin XVII^e s.)



La mairie (9)



Porte principale de l'abbaye (1423)



Croix de cimetière (fin XV^e s.)



La halle (10), l'auditoire (11) et l'auberge (12)

8. L'église paroissiale Saint-Sulpice
De la seconde moitié du XII^e s., son plan rectangulaire annonce les « églises-routes » généralisées à l'époque gothique (Italie la chapelle N.-D. sur l'eau). L'empilement et la proximité du choeur à l'origine témoignent qu'elle servait autant aux moines qu'aux paroissiens attirés par le défrichement et la création du bourg.

Plusieurs éléments originaux : une rare croix fahlière du XII^e s., la minuscule statue de bus de Notre-Dame du nid de merle (8,2 cm, vers 1500), le retable de bois de 1693 (André Nicolle), très malmené au XIX^e s., avec ses trois tableaux d'origine, le blason effacé de Marguerite de Moras et des anges enfants venus d'un aulx Louis XII. A proximité, croix de granit de la fin du XV^e s., avec au revers les armes de Jeanne II Milon (1482-1498), que l'on retrouve sur les fonts baptismaux et au chevet de l'église.



Croix de cimetière (fin XV^e s.)



La halle (10), l'auditoire (11) et l'auberge (12)

Intérieur

La plus belle arrivée sur le site de l'abbaye de Saint-Sulpice se fait à travers la forêt de Rennes à partir de l'autoroute des estuaires. Passée la zone boisée, on atteint une clairière qui correspond au défrichement de la fin du XII^e s., quand cette portion de la forêt ducal, dite du Nid de merle, fut donnée aux religieux. De longs murs annoncent les ruines...

La fondation de cette abbaye bénédictine de femmes remontait au début du XII^e s., vers 1117. Nul doute que les religieuses avaient été établies ici avec la faveur de la duchesse de Bretagne Ermengarde d'Anjou, fervente admiratrice de Robert d'Arbrissel (+ 1116), originaire du diocèse de Rennes, qui avait fondé à l'entrée du Pottou, à Fontevraud, un monastère similaire de femmes.

La communauté était dirigée par le « maître » Raoul de la Futie, un moine à la sainteté reconnue venu de la grande abbaye cistercienne de Saint-Jou-de-Marnes (à 50 km de Fontevraud), lui aussi marqué par les expériences de Robert d'Arbrissel. On retrouvait à Saint-Sulpice l'environnement forestier de Fontevraud (« le désert vert ») et l'austérité de vie. Sur place une abbessse dirigeait la communauté, y compris les « frères » moines qui vivaient à proximité.

Rapidement l'abbaye eut de grandes possessions du Pottou à l'extrémité de la Bretagne. Vers 1160 on y signale deux religieux de haut rang, Marie de Blois, fille du roi défunt d'Angleterre Etienne, et Ennoguet, sœur du duc de Bretagne Conan IV.

Jusqu'à la Révolution, cette abbaye ducal puis royale resta marquée par un recrutement aristocratique.

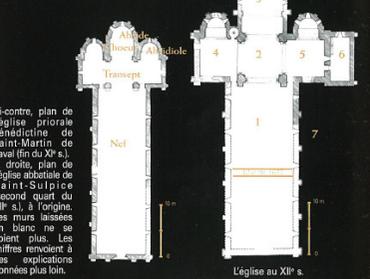
L'église abbatiale

Ces ruines rouges par le temps et largement ouvertes sur la nature et le ciel laissent encore deviner un monument de qualité, marqué par la quête de simplicité et de perfection qui animait les premières générations. Les plans ci-contre montrent que l'église se rattache à un modèle bénédictin fréquemment utilisé dès le XII^e s., surtout dans les pays de Loire : large et longue nef débouchant sur le transept et le choeur, avec abside et absidioles. Ce plan relativement simple correspondait au goût des moines réformateurs. Il avait été adopté au début du XII^e s. à la Roë, première fondation de Robert d'Arbrissel en forêt de Craon à l'entrée de l'Anjou.

L'église, maintes fois sinistrée, fut grandement amputée en 1617. La nef dévastée par un ouragan fut diminuée de moitié et devint le choeur des religieuses. A la Révolution, l'abbaye fut supprimée. Trop loin du bourg pour servir à la paroisse, l'église fut livrée à la démolition. Heureusement, les pierres des autres bâtiments abbatiaux, presque tous relatifs au XIII^e s., étaient plus intéressantes pour la construction...

En 1646, l'abbé Brune décrit les ruines de l'abbatiale telles qu'on les voit aujourd'hui. Achetés par le Conseil Général d'Ille-et-Vilaine en 1989, elles furent classées Monuments Historiques en 1990. Leur mise en valeur pour l'accès au public a été terminée en 2005.

St-Sulpice-la-Forêt



Les ruines vus du bas de la nef, face au soleil levant.



Un des chapiteaux du carré de la nef. Ci-contre le même dans son environnement.

Splendide nudité de l'architecture



Vue d'ensemble, d'est au ouest.

Il y eut ici un jubé magnifique, des autels de marbre et de tuffeau, des orgues, et sept fois par jour pendant près de sept siècles le chant des religieux. Restent le silence et la nudité de l'architecture, très parlante il est vrai.

La nef (1 sur le plan)
La porterie refaite en 1617 est évidemment frustrante : adossé au mur du fond, vous êtes au milieu de la nef d'origine... Il faut aller à la Roë (Maine-et-Loire, à 10 km de la Guerche), pour imaginer le volume primitif, inattendu ici. Il suggère que cette église était aussi prévue pour de grandes assemblées. Elle était proche du reste de la route de Rennes au Mont-Saint-Michel et en 1857 on signale une statue de l'archange sur sa façade.

Les 8 chapiteaux qui subsistent, plutôt sobres, offrent un répertoire assez varié (crossettes, feuilles d'eau, figures humaines, grecques, billettes...). Le plus original est sans doute que leurs tailloirs (partie supérieure) sont reliés par une corniche qui contourne les colonnes d'abord dans le carré central, où portait le clocher, était voûté de pierre.

Le croisillon nord du transept (4)
fut probablement édifié avant le croisillon sud, car les baies éclairant les absidioles y sont plus étroites. A l'époque gothique, elles furent du reste remplacées par une large fenêtre, elle-même bouchée au temps des rotabes.

Le transept (2, 4, 5 sur le plan)
C'est la portion la mieux conservée. La juxtaposition de trois carrés égaux révèle un souci de plénitude qui s'apprécie surtout au carré central à présent ouvert sur le ciel...

Appréciez aussi la variété des couleurs : sur la porte de la tourelle d'escalier, l'alternance de claveaux de « roussard » brun et de grès et dans l'absidiole des traces de bandeau noir avec des feuillages verts ou de fleurs rouges à cinq pétales. Dans l'herbe, une pierre de granit montre une femme portant une croix avec le sourire, évocation d'une spiritualité où la méditation de la Passion du Christ tenait une grande place.

Le croisillon sud (5), dédié au Moyen âge à saint Jacques, a gardé la presque totalité de ses murs et toutes ses ouvertures. On y remarque même les chevrons, ces pierres en saillie qui appuient la charpente. La pureté de l'absidiole, que l'on découvre en franchissant l'entrée actuelle, reste une des visions les plus marquantes de la visite.



Vue du choeur vers l'absidiole sud.

Les deux portes présentent encore les rejointoiments d'origine. La son qu'on y avait apporté donne à penser qu'au moins les pierres formant l'arc des portes étaient apparentes. Elles furent plus tard cachées par un enduit.

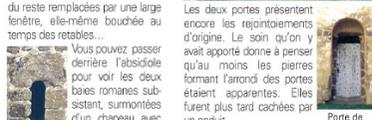
Le choeur (3)
Cette partie la plus sacrée de l'église, voûtée de pierre, se composait comme souvent de deux parties : le choeur proprement dit, de plan carré avec deux travées, où étaient les moniales, et l'absidiole semi-circulaire où se tenait l'autel.

La première travée a gardé suffisamment de murs pour qu'on voie qu'elle n'avait pas de baies et que la voûte en berceau s'appuyait sur la corniche des chapiteaux. Des fouilles seraient utiles pour retrouver la base des contreforts de l'absidiole et s'assurer du niveau d'origine du sol. Peut-être se trouvait-il au niveau du transept, alors que celui de la nef était plus bas ?

En sortant (7)
Dans le mur sud de la nef, le contrefort roman d'origine se détache aisément des deux de 1617, dont l'un porte la date et le blason de Marguerite d'Angennes. On imagine, à voir la déclivité du sol, le nombre de marches pour atteindre la façade romane, beaucoup plus à l'ouest. La bonne liaison du croisillon sud avec la chapelle Saint-Rouil (il nous assure que celle-ci était contemporaine de l'église.

SAINT-SULPICE LA-FORET

Eglise abbatiale et ses environs



Églises à découvrir en Ille-et-Vilaine

